

ont longuement traité du sujet de la pollution et d'une façon remarquable—on a fait état d'une foule de choses importantes—mais je tiens à dire que la loi sur nos ressources en eau et autres mesures analogues sont essentielles dans le cadre des efforts entrepris à l'échelle universelle pour protéger notre planète.

A la dernière session des Nations Unies à New York une foule de questions ont été traitées. Presque tous les débats ont été caractérisés par des désaccords quelconques—désaccords issus d'idéologies différentes mais c'est là une caractéristique des débats aux Nations Unies et à notre Parlement, qui n'a d'ailleurs rien de malsain. Fait significatif, occasion peut-être rare dans les annales d'un concert international de toutes les nations—capitalistes, communistes, jaunes, blancs, noirs et bruns—tous étaient parfaitement conscients de la menace qui plane sur l'univers. Il reste peu d'illusions quant à l'avenir de l'humanité si nous ne protégeons pas notre environnement. Toutes les nations désormais sont d'avis que la génération à laquelle nous appartenons pourrait transformer notre planète en un cimetière tragique à moins de s'unir pour lutter contre la pollution.

Nous parviendrons peut-être bien à résoudre la crise du Moyen-Orient et les centaines de différends, graves et légers, qui menacent de déclencher une guerre nucléaire mais notre survie pose un véritable défi qui transcende tout cela. J'aimerais lire aux députés un extrait d'un rapport préparé par des chercheurs du monde entier, qui a été communiqué par le bureau du secrétaire général lors de la dernière session des Nations Unies. Ce rapport a énormément troublé les États-Unis, le Canada et l'Amérique du Sud et aussi la Russie soviétique, l'Afrique du Sud—toutes les nations de noirs et de blancs de l'univers. Dans cet ouvrage intitulé *Problems of the Human Environment* le secrétaire général—et il n'est pas porté à exagérer—a écrit ceci:

• (8.30 p.m.)

...pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une crise sévit à l'échelle mondiale dans les pays émergents comme dans les pays évolués, c'est-à-dire la crise du milieu humain.

Il a poursuivi en ces termes:

Il devient évident que si les tendances actuelles continuent à se manifester, l'avenir des êtres vivants sur terre pourrait être menacé. Il est donc urgent d'attirer l'attention du monde sur ces problèmes qui menacent l'humanité dans un milieu qui permet de réaliser les plus hautes aspirations humaines et de prendre les mesures nécessaires pour les régler.

Il poursuivit:

Comme il faut procurer des aliments, de l'eau, des minéraux, du combustible et d'autres nécessités à un nombre sans cesse croissant de gens, des pressions s'exerceront sur presque toutes les

régions du globe et il faudra gérer avec le plus grand soin et la plus grande perspicacité les ressources naturelles. Aucun pays ne peut dorénavant échapper à ces pressions universelles. Il est d'ores et déjà manifeste que l'espace et les ressources de notre biosphère, si vastes soient-ils, sont limités.

On pourra soutenir que tout ça, c'est du verbiage, et que le secrétaire général est porté à exagérer. Mais gardons-nous d'écarter le témoignage de scientifiques pour qui il est possible que l'oxygène de l'atmosphère finisse par s'épuiser et que l'air devienne irrespirable dans 40 ans. Voici un extrait textuel du rapport des Nations Unies:

Certains produits chimiques utilisés à des fins agricoles produisent sur le milieu ambiant des effets que nous commençons à peine à découvrir. Or, l'oxygène de l'atmosphère et la régénération des régions marines dépendent de la photosynthèse des plantes aquatiques, et en particulier des algues flottantes aux dimensions microscopiques. On a découvert que de fines particules d'insecticide, comme le DDT, diminuaient de 75 p. 100 la photosynthèse chez ces algues.

Ce sont ces algues qui produisent l'oxygène dont ont besoin les populations du globe pour respirer. Le rapport ajoute:

Nous avons cependant répandu environ un milliard de livres de DDT autour de nous et nous y ajoutons quelque 100 millions de livres par an.

C'est ce DDT qui se retrouve dans les eaux du globe, provenant pour une part des rivières canadiennes qui se déversent dans les océans.

On estime à plus de 1,300 millions de livres par an la production mondiale de pesticides. A eux seuls, les États-Unis d'Amérique en exportent plus de 400 millions de livres chaque année.

A en juger par les témoignages des scientifiques, on aurait sous-estimé la menace que la pollution fait peser sur notre milieu. Mon ami de Terre-Neuve a tenu des propos semblables au sujet de la pollution de l'air. Les scientifiques des Nations Unies ont présenté ces témoignages lors de la 23^e session de l'Assemblée générale. Je me reporte à la page 5 du rapport:

...le recours presque exclusif de la technologie moderne à des combustibles fossiles a causé au cours du dernier siècle une hausse de 10 p. 100 du taux d'acide carbonique dans l'atmosphère. Si les taux de combustion accélèrent, l'augmentation pourrait atteindre 25 p. 100 en l'an 2000. On ignore quelles en seraient les conséquences précises sur le temps et le climat dans le monde, mais elles pourraient devenir catastrophiques.

Le rapport ne provient pas de la Fédération libérale nationale, du parti conservateur ni de tout autre parti. Il est l'œuvre de scientifiques du monde entier qui très sérieusement nous avertissent que nous risquons de mettre fin à la vie dans la biosphère si nous n'éliminons pas la pollution.

L'utilisation accrue de la technologie moderne a produit une hausse considérable de la quantité de déchets qui polluent l'environnement. On a dit qu'aux États-Unis seulement, cela équivaut chaque année à 142 millions de tonnes de fumée et d'émanations délétères, à 7 millions d'automobiles, à